

très régulière ; mais les faits s'enchaînent mieux dans l'ordre chronologique et c'est là une excuse.

Donc, vers les neuf heures et demie, les trains de Paris nous ayant amené les retardataires, nous nous retrouvions tous réunis dans la cour d'honneur du palais archiépiscopal. Sur le double escalier du perron se massent les professeurs et les représentants officiels des Facultés de Paris de Lille, d'Angers, de Toulouse, de Rennes et de Lyon. C'est le cardinal lui-même, qui, malgré les ordres des médecins, en dépit de la consigne, tient à venir recevoir nos hommages et bénir le drapeau. Quand Son Eminence parut, revêtue de la pourpre romaine, entourée de ses vicaires généraux et des recteurs des universités catholiques de France, un immense *vivat* éclata. Le président de l'Association de la jeunesse catholique, M. le comte de Roquefeuille, salua au nom de tous l'illustre prince de l'Eglise. Le spectacle était vraiment beau ! A milieu des bannières et des oriflammes qui flottaient dans la brise du matin, un étudiant tenait haut et ferme le drapeau tricolore d'Alsace-Lorraine, voilé d'un large crêpe. Vous savez, Messieurs, que depuis 1870 les provinces d'Alsace et de Lorraine appartiennent aux Allemands. Ce crêpe voilant les trois couleurs est donc une protestation. " D'un geste solennel, racontait un chroniqueur, le cardinal se découvre devant le drapeau en deuil. On dirait qu'il va pleurer, tant sa voix tremble et tant il y a de tristesse dans sa physionomie. Il parle des provinces perdues " prions Dieu, dit-il, qu'il nous les rende et qu'il nous fasse dignes de les recevoir " et il prononce les formules sacrées sur le drapeau. " M. Gervais, de Lille, lui adresse alors ce court et cordial merci : " Eminence, permettez-moi au nom des étudiants lillois, d'offrir à Votre Grandeur la profonde expression de leur respectueuse gratitude. En bénissant ce drapeau, vous avez fait luire une clarté d'espérance dans ces cœurs où brûle l'ardent amour de la patrie. Nous emporterons pieusement cet étendard des Alsaciens et Lorrains de l'Université catholique de Lille ; mais au nom de mes amis et au nom de leurs successeurs, j'en fais le serment solennel, lorsque, tôt ou tard, l'heure de la victoire aura sonné, lorsque nous pourrons arracher ce crêpe qui voile l'éclat de nos trois couleurs, les étudiants viendront déposer ce trophée dans cette salle des Rois, témoin de tant de gloire. Et ce jour-là, dans l'antique cathédrale, retentiront les accents d'un *Te Deum*, comme jamais ses voûtes n'en auront entendu ! "

On comprend, Messieurs, quelle indicible émotion empoigne alors tous